

## Chasser les démons

Selon le narrateur, c'est le premier geste de Jésus pour signifier la venue du Règne de Dieu et il privilégie cette expression par rapport à « soigner » et « guérir ». Pourquoi ? Cette image de possession par un esprit impur ou un démon exprime une aliénation de la liberté qui entrave l'autonomie, la dignité, la capacité d'être soi-même et d'entrer en relations. En chassant les démons, le Christ rend l'homme à lui-même ; il le remet debout, le restaure dans sa responsabilité, le réintègre dans son réseau social. Bref, il suscite chacun dans sa vérité. Ce « salut » touche aussi la faculté d'être en relation vraie avec Dieu dans l'authenticité de la conscience.

L'expression chasser les démons ne peut donc être réduite aux simples exorcismes : elle signifie une manière d'exister et de vivre en relation qui se propage par contagion et libère du mensonge, de la confusion, d'une culpabilité mal située... Bref, c'est une manière d'être qui rend libre et engendre chacun à sa propre conscience.

Aujourd'hui, le Christ ressuscité continue de chasser les démons par la puissance de l'Esprit. Il est présent dans les rencontres lorsque celles-ci font la vérité, favorisent la croissance et la dignité de l'autre. Il agit ainsi dans toute initiative et décision qui instaurent plus de justice, de paix, de partage... Il suscite les actions menées contre l'ordre économique mondial injuste et les systèmes politiques et culturels qui maintiennent les hommes et les femmes dans la servitude.

P. MACQ ET A. RIB

## Portée actuelle des récits de miracles

On s'aperçoit aujourd'hui que les miracles de Jésus sont à replacer dans le contexte d'une activité thaumaturgique plus générale ; il y avait des exorcistes et des guérisseurs chez les Juifs et chez les Païens. Et il arrive que les récits évangéliques de miracles soient rédigés d'une manière qui les rapproche des récits païens, utilisant le même schéma général d'exposition, et de nombreux éléments (attouchements, formules secrètes, mise à part de la foule, etc...) Toutefois, les récits évangéliques sont beaucoup plus discrets que les récits païens, et ils ont tous une portée christologique : ils nous disent sur la personne de Jésus autre chose que ce que disent des thaumaturges les récits païens.

Que nous disent-ils ? Non pas que Jésus est Dieu. Le miracle par lui-même n'est pas un signe de la divinité de celui qui l'accomplit (Elie, Elisée, etc...) D'autre part, Jésus n'est jamais appelé Dieu dans le Nouveau Testament, mais Fils de Dieu ; il revendique une relation unique au Père, mais il ne se présente jamais comme Yahvé venu parmi nous. Il arrive que le miracle opéré par Jésus soit invoqué à l'appui de la crédibilité de ses paroles, par exemple lorsqu'il revendique une autorité divine pour remettre les péchés, mais c'est à sa parole qu'il demande de croire. Par lui-même, le miracle ne le prouve pas.

Dans la tradition évangélique, les miracles apparaissent de deux façons : dans des récits de miracles qui, bien sûr, n'ont pas été racontés par Jésus lui-même, mais par des chrétiens, et dans des paroles de Jésus sur les miracles où il se montre parfois très réservé. Il refuse de faire des miracles ; il se plaint qu'on lui demande d'en faire ou de l'inutilité de ceux qu'il accomplit (Mc 8, 12 ; Mt 11, 6 ; 11, 21-24 ; Lc 11, 29-32 ; voir Jn 2, 23-25 ; 4, 48 ; 6, 26-27).

Nous n'avons plus la même mentalité que les hommes du premier siècle. C'est seulement depuis

le XIX<sup>e</sup> siècle que nous croyons à la possibilité d'expliquer rationnellement tout ce qui se passe dans le monde. Et nous nous sommes mis à définir le miracle comme une exception aux lois de la nature. Cette définition s'est révélée trop courte. Et vouloir l'appliquer aux miracles évangéliques est commettre un bel anachronisme. On ne se souciait pas des « lois de la nature » au premier siècle ! Notre mentalité n'est plus la même, si bien que, pour nous, les miracles de l'Évangile sont plus un objet de foi qu'un signe pour nous aider à croire. En tout cas, les récits évangéliques sont plus propres à nourrir notre foi qu'à la fonder. Il est bien certain qu'aucun d'entre nous n'est venu à la foi parce qu'il a pu constater la réalité des miracles évangéliques. Nous croyons en Jésus parce que cela change notre vie, parce que l'annonce par l'Église du Christ ressuscité donne un sens nouveau à tout ce que nous vivons et suscite de nouveaux signes lisibles par notre foi.

Jésus a certainement exercé une activité thaumaturgique, et cela a eu une importance pour la foi en lui, il y a 2000 ans. Mais notre foi n'est plus fondée aujourd'hui sur les mêmes signes de crédibilité. Et pour lire avec fruit les récits de miracles, pour découvrir la révélation qu'ils contiennent sur Jésus, il faut déjà avoir progressé vers lui d'une autre manière, à travers le témoignage de l'Église d'aujourd'hui. Alors les miracles du Christ nous font comprendre ce qu'il veut opérer dans le cœur des croyants. C'est en ce sens que les miracles sont importants pour nous aujourd'hui.

Voir A. DUPREZ, Les miracles évangéliques peuvent-ils avoir un sens aujourd'hui ? dans « Assemblées du Seigneur », n° 54, 1972, p. 45-50, et le fascicule n° 129 de « Aujourd'hui la Bible », P. TERNANT, article « miracle » dans le « Vocabulaire de Théologie Biblique », Cerf.

J. DELORME CE 1/2

## LES EXORCISMES

Dans l'évangile de Marc, on voit Jésus, par quatre fois, opérer un exorcisme. Il chasse un ou des esprits mauvais :

- du possédé de Capharnaüm (1,21-28) ;
- du possédé de Gérasa (5,1-20) ;
- de la fille d'une Syro-Phénicienne (7,24-30) ;
- d'un enfant épileptique (9,14-29).

En mettant en œuvre ce type de médication, Jésus ne fait qu'adopter une pratique populaire largement répandue dans le monde juif et païen de son temps. Elle a des racines profondes dans la mentalité des civilisations anciennes : Canaan, L'Égypte, l'Assyro-Babylonie, l'Iran et même la Grèce. Dans tous ces pays, depuis des temps immémoriaux, la maladie est le plus souvent attribuée à la « possession » de l'homme par des esprits mauvais : les démons. On se les représente comme des forces supra-naturelles qui flottent dans l'air et se mêlent à l'existence quotidienne des humains (cf. Mt 12,43-45). Dans cette optique, tous les maux dont souffrent les hommes sont « démoniaques ». La source archaïque de cette croyance est *l'animisme* : toutes les choses de la nature ont une âme. Les humains sont sous l'influence d'esprits, bons ou mauvais. Le pouvoir maléfique des esprits mauvais requiert l'intervention de sorciers ou de magiciens. À l'aide de formules imprécatives, d'invocations de noms puissants, l'exorciste tente de délivrer le malade de l'esprit qui l'envoûte. Les récits ne manquent pas de piquant : cris, contorsions des démons débusqués (avant de sortir du corps possédé...).

Dans la Bible, un premier démarquage essentiel s'est opéré vis-à-vis des superstitions païennes. La foi au Dieu unique a rabaissé l'esprit du mal au rang d'une simple créature. « Satan », s'il personnifie les forces du mal, n'est pas un dieu : il est subordonné à la puissance du Créateur. Son rôle se réduit à n'être que « l'adversaire » du dessein de Dieu sur les hommes (cf. Jb 1-2).

Jésus a inscrit une petite partie de son action thérapeutique (pas toute !) dans cette traditionnelle conception de la maladie liée au pouvoir de Satan. Aucun historien sérieux ne peut nier ce fait : il a passé sa vie « en faisant le bien et en guérissant ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable » (Ac 10,38). Il est vrai qu'aujourd'hui on prendrait plus d'une précaution pour identifier à des « possessions démoniaques » des maladies qui peuvent être rangées parmi les troubles nerveux et mentaux relevant des psychiatres : l'épilepsie (cf. 9,14-29), la schizophrénie (cf. 5,1-20), la paranoïa, etc. Mais le lecteur moderne ne doit pas, pour autant, succomber à une interprétation « réductrice » des exorcismes de Jésus. Même si son activité s'apparente à la pratique de la magie antique, Jésus ne peut être traité de magicien, et ce, pour deux raisons majeures :

1. Les exorcismes de Jésus sont indissociables de sa proclamation de la Bonne Nouvelle du salut. Ils sont le signe qu'en sa personne le Règne de Dieu a fait irruption dans l'histoire du monde. La lutte sans merci de Jésus contre Satan est sa victoire sur les forces du Mal et de la Mort qu'il représente (cf. l'épisode : *Jésus et Satan*, 3,22-30).

2. Même s'il faut bien, avec la science moderne, reconnaître des causalités physiques et psychiques aux maux humains, l'expérience humaine continue à se heurter au « mystère » du Mal réel, concret, qui dépasse la raison humaine. Jésus n'est pas venu révéler l'origine et la nature (trop obscures !) du Mal. Mais en s'affrontant à lui, il a montré son pouvoir divin de délivrer les hommes de toutes « aliénations » physiques, psychologiques et spirituelles.

Les premiers chrétiens ont lu, dans les exorcismes de Jésus, des « actes de libération » de toutes les formes de Mal et de Mort que le Christ a radicalement vaincues, dans sa mort et sa Résurrection.